



for a living planet®

RIVERWATCH

Conseils photo de Michel Roggo
pour les gardes-rivière

Le Fribourgeois Michel Roggo s'est fait un nom international comme photographe sous-marin. Ce passionné de pêche à la mouche et amoureux des rivières a vu ses photos publiées dans de nombreuses revues internationales, et ses images hors du commun lui ont valu plusieurs prix internationaux. Pour le WWF, les photos de Michel Roggo sont d'une valeur inestimable, et les meilleures ambassadrices qui soient pour une approche respectueuse de nos lacs et cours d'eau. Nous sommes très heureux que Michel Roggo ait accepté de donner, en exclusivité pour les gardes-rivière, ses conseils personnels pour réussir les photos de ruisseaux et de rivières. Un grand merci!



WWF:

Pour toi, quand une photo est-elle réussie?

Qu'est-ce qui caractérise une bonne photo?

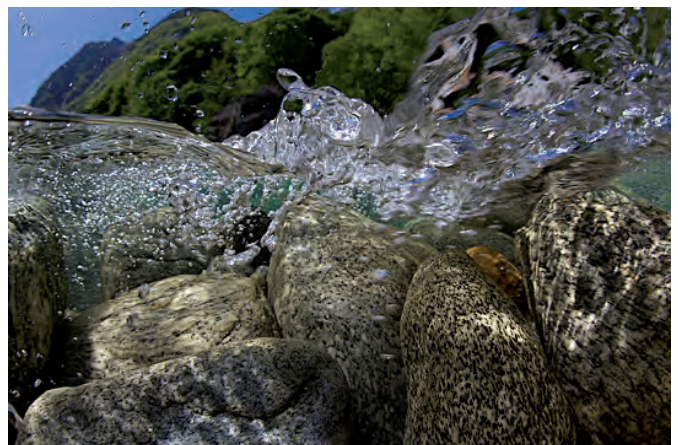
Une bonne photo suscite de l'émotion, mais pour cela il n'existe malheureusement pas de recette . . . On peut tout au plus entretenir son sens de la beauté, de l'esthétique: je m'arrange pour visiter régulièrement des expositions, et pas uniquement des expositions de photo; je regarde de bons livres illustrés, je vais au cinéma. Les concerts sont aussi importants pour moi: lorsque j'ai écouté un stradivarius, le jour suivant je fais de meilleures photos. C'est vrai!



Pas beau au sens classique du terme, mais suscite une émotion.

A quoi le garde-rivière doit-il faire attention lorsqu'il choisit l'endroit de la prise de vue?

Il existe des règles classiques, avec le nombre d'or et autres, mais cela donne souvent des photos plutôt barbant. L'endroit d'où on prend la photo est certainement important. La plupart du temps, on prend une photo debout; cela rend l'angle de vue normal d'une personne, ce qui peut être intéressant, mais c'est plutôt du style documentaire. Pour un ruisseau, une prise de vue juste au-dessus de la surface de l'eau peut donner un effet dynamique, bien sûr surtout dans le cas d'un ruisseau de montagne ou d'une cascade. Et pourquoi pas avec l'appareil à moitié dans l'eau, pour autant qu'il soit étanche? Il existe aussi des housses en plastique bien pratiques, par exemple pour un petit modèle compact. Cela revient au même.



Ruisseau de montagne peu profond, pris avec un appareil dans un sac en plastique.

Photographies et informations sur Michel Roggo sous www.roggo.ch

RIVERWATCH

Mais à l'autre extrême, on peut aussi faire une prise de vue en situation surélevée. Il m'arrive de travailler avec des perches et un câble déclencheur, par exemple en terrain très plat, avec l'appareil 5 m au-dessus de ma tête . . . C'est vrai, ça a l'air un peu bizarre.



Avec l'appareil 5 m au-dessus de la tête, en haut d'une perche.

Quel moment de la journée est le plus favorable pour les photos de paysages?

Les cours d'eau sont souvent problématiques, surtout lorsqu'il y a des bancs de galets. Les pierres claires sont un cauchemar en photographie. Dans ce cas, je travaille par temps couvert, même par légère pluie, ou idéalement lorsque le soleil vient de réapparaître juste après la pluie.



Ruisseau sous la pluie – c'est à ce moment que les couleurs sont les plus intenses.



Juste après un gros orage, avec une lumière magique.

Les couleurs ressortent, les galets sont assombris – les conditions parfaites! Par beau temps, les heures le matin tôt et tard le soir sont souvent favorables, car à ces moments les cours d'eau baignent dans une atmosphère chaude et magique, avec juste des doigts de lumière à travers la végétation des rives. Cela relègue loin derrière toutes les photos prises dans la lumière crue de midi!



Lumière vespérale oblique.

Un garde-rivière a-t-il besoin d'un appareil professionnel? d'un trépied?

C'est le photographe qui fait la photo, pas l'appareil. Un appareil de pro est bien sûr nécessaire pour des exigences professionnelles (grands agrandissements), mais pas nécessairement pour un garde-rivière, pour qui un appareil compact usuel suffit. Mais si on veut faire des photos un peu plus spéciales, comme des longues expositions, il faut bien sûr que l'appareil dispose de ces options. Un mode tout-automatique ne suffit plus. Et pour une longue exposition, qui peut donner des effets fantastiques pour l'eau en mouvement, un trépied est quasiment obligatoire.



Longue exposition, possible uniquement avec trépied.

Mais un trépied est aussi très utile dans les photos de paysage pour une autre raison: il permet de cadrer la composition au millimètre près, ce qui est capital pour les paysages. J'utilise aussi toujours(!) un niveau pour les paysages: sinon, on peut être sûr que la photo sera penchée . . . Si on n'a pas

RIVERWATCH

de trépied, on peut aussi trouver d'autres astuces, comme se coucher par terre, appuyer l'appareil sur une pierre ou contre un arbre. Quand je suis en voyage à l'étranger, je ne prends parfois pas de trépied avec moi pour des raisons de poids, il faut donc improviser. Mais il ne faut pas avoir peur de se salir.

Quelle distance focale faut-il utiliser?

N'importe quelle distance focale convient pour les paysages, et donc aussi pour les cours d'eau. Il m'arrive de prendre des paysages avec des distances extrêmes, comme 15 mm, même si cela donne des lignes horriblement courbées; il faut l'utiliser avec modération.



Au 15 mm, avec les typiques lignes incurvées.

L'objectif préféré pour les paysages est le 24 mm. Je n'utilise presque jamais les focales normales aux alentours de 50 mm, mais par contre très volontiers le zoom 70–200 mm, et souvent aux alentours de 200 mm. Cela permet de faire de réelles compositions avec des éléments du paysage : conserver nets plusieurs plans successifs, par exemple pour des chutes bouillonnantes . . .



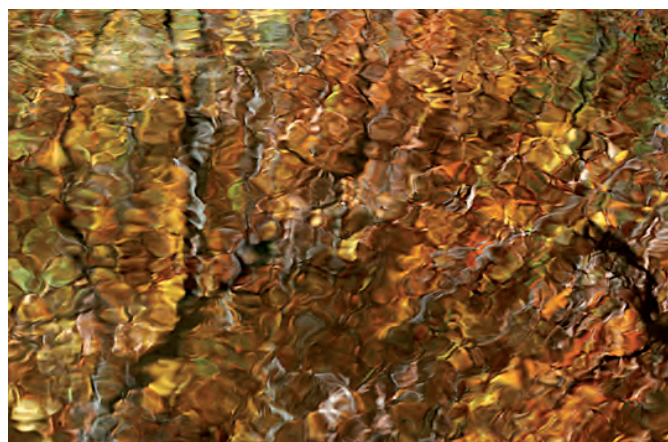
70–200 mm, avec zoom, paysages comprimés.

Et j'utilise aussi le 500 ou le 600 mm, mais cela relève de l'exotisme.

Faut-il que tout soit net?

Déjà le terme «il faut» est faux, il n'y a rien d'obligatoire dans la photo. Souvent, les photos parlantes sont celles qui brisent toutes les règles. Mais la question est tout de même perti-

nente. La profondeur de champ est un élément très important, mais qui nécessite déjà un appareil permettant de travailler avec l'ouverture du diaphragme, avec peut-être aussi la possibilité de contrôler la profondeur de champ. Et là aussi, le trépied s'impose. Mais la netteté est dans l'ensemble un élément capital dans la création d'une image, et là, l'autofocus est une vraie calamité . . . Un appareil qui permet le réglage manuel a sa raison d'être: on peut ainsi choisir de régler la netteté sur la prairie au premier plan, ou alors sur la surface de l'eau en arrière-plan à travers la prairie. L'autofocus va simplement se régler sur la prairie.



Netteté réglée non sur l'eau, mais sur le reflet des arbres.

Faut-il qu'il y ait des gens sur des photos de paysages?

Les puristes diraient non. Mais une personne sur la photo peut aussi faire office d'échelle, souligner les dimensions du paysage. A une certaine époque, le National Geographic plaçait une personne, si possible en chemise rouge, sur une photo sur deux, qui attirait l'attention sur l'élément important . . . Pour les cours d'eau, cela peut se justifier, car les rivières sauvages exercent un fort attrait. L'image classique de l'enfant jouant dans les galets, ou du pêcheur à la mouche, pourquoi pas ? Mais pas un hurluberlu fonçant en tout-terrain à travers la rivière, comme la pub à la télévision.



Des gens, comme élément secondaire dans le paysage.

RIVERWATCH

Que faut-il éviter absolument?

Rien. A part copier des photos qui existent déjà, ou reprendre de mêmes images. Se laisser inspirer par des photos précédentes, oui, mais ensuite créer sa propre photo. Même les pros tombent régulièrement dans le piège. Ils vont par centaines à Churchill au Canada, pour prendre toujours les mêmes images d'ours polaires, ou photographier les singes des neiges au Japon, ou les ours qui pêchent du saumon aux Brookfalls, etc . . . Quand tous photographient dans une direction, se tourner et photographier dans la direction opposée (ça ne marche pas toujours, mais au moins on peut être fier de sa photo).



Original, un essai de prise de vue inhabituelle.

Faut-il retoucher les photos?

Il vaut mieux pas. Une saine aspiration serait de réussir dehors une photo qui soit bonne telle quelle. C'est aussi pour ça que je mentionne le trépied. Bien sûr, avec Photoshop on peut redresser une photo penchée, ou retoucher la bouteille de coca sur la rive. Mais un bon photographe visera à faire le travail bien dès le départ. Sans compter qu'une trop forte saturation ou des contours trop nets trahissent immédiatement l'adepte de Photoshop. Mais quand on y a recours avec modération, sans modifier le caractère de la photo, cela peut être une

possibilité – cela se faisait aussi en chambre noire autrefois. Pour les paysages, cela se justifie en particulier lorsqu'il faut composer des panoramas à partir de plusieurs prises de vue, ou maîtriser les forts contrastes avec la technique HDR. Mais là, on entre dans un travail de spécialiste. Une photo médiocre restera toujours médiocre, avec ou sans Photoshop. Donc: éteindre l'ordinateur, sortir sous la pluie, à la pleine lune, se coucher sur les galets, se tenir avec de l'eau jusqu'au nombril dans les criques, se glisser derrière la chute d'eau qui asperge en tous sens, aller là où cela fait mal et où on se mouille et se salit: ça, c'est la vraie vie, et la vraie photographie!



Des photos faites non à l'ordinateur, mais dehors, où c'est mouillé et ça fait mal.

**Un grand merci pour tes conseils de pro!
Nous te souhaitons encore beaucoup de bonheur
avec ton appareil au bord de l'eau!**

© Toutes les illustrations: Michel Roggo, www.roggo.ch



Le WWF a pour objectif de stopper la dégradation de l'environnement et de construire un avenir dans lequel les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

Partout dans le monde, le WWF s'engage pour:

- la conservation de la diversité biologique,
- l'exploitation durable des ressources naturelles,
- la diminution de la pollution et des habitudes de consommation néfastes pour l'environnement.

WWF Suisse
Riverwatch

Hohlstrasse 110
Case postale
8010 Zurich

Tél.: +41 44 297 23 16
Fax: +41 44 297 21 00
riverwatch@wwf.ch
www.wwf.ch/riverwatch